

Québec français



## Les interactions dans l'apprentissage La communication orale

Réal Bergeron et Astrid Berrier

Numéro 118, été 2000

La communication orale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bergeron, R. & Berrier, A. (2000). Les interactions dans l'apprentissage : la communication orale. *Québec français*, (118), 28–29.

# Les interactions dans l'apprentissage

## La communication orale



par Réal Bergeron et Astrid Berrier

**L'**une des recommandations des diverses instances qui s'affairent à mettre en place la réforme de l'éducation est à l'effet de développer une formation intégrée des apprentissages. Le but visé par ce qu'on appelle le « Programme des programmes » consiste à assurer une cohérence entre les disciplines enseignées et les expériences de vie en dotant les élèves de compétences dites « transversales » (même si la notion est contestable et... contestée). D'une part, ces compétences sont présentes dans l'ensemble des activités de formation et, d'autre part, elles permettent « d'agir efficacement dans une large variété de situations ayant des composantes disciplinaires et thématiques diverses ».

Parmi les compétences transversales, on retrouve celles ayant trait à la communication orale et écrite. Les élèves doivent en arriver, à la fin de leur cursus scolaire, à communiquer de façon claire, précise et appropriée et doivent en même temps exploiter les éléments de la communication. Par ailleurs, dans les programmes disciplinaires de français, les élèves du primaire sont amenés à participer fréquemment à des échanges et à discussions en équipe et en grand groupe « qui [leur] permettront de structurer [leur discours] et d'interagir de manière appropriée avec [leur] entourage »<sup>1</sup>. De la même façon, au secondaire, l'apprentissage de la communication orale vise

Illustration : dessin d'Emmanuel Guibut, *Le nouvel Observateur*, n° 32, hors-série « Les grandes questions de la philo », Paris, mars 1998.



à permettre aux élèves « d'exprimer leurs idées de façon précise dans toutes sortes de situations, particulièrement au cours de situations telles que la discussion, l'exposé et le débat »<sup>2</sup>.

### Pour ouvrir le débat...

Au vu de toutes ces idées intégratrices, il y a lieu, croyons-nous, au tournant de la réforme scolaire, de faire avancer la discussion sur l'enseignement de l'oral et sur les pratiques de communication qui le justifient. En effet, la dimension « sociale » de l'apprentissage oblige l'enseignant à reconsidérer la question des interactions en classe et de leur intégration dans le processus de co-construction des savoirs selon des formes et des modalités d'actualisation diverses.

Mais il y a plus. Ce nouvel intérêt pour l'oral en classe<sup>3</sup> pose aussi la question de la qualité de la langue parlée à l'école. Dans un récent rapport du Conseil de la langue française sur *La qualité de la langue : un projet de société*, l'auteur réaffirme justement le rôle très important de l'école dans l'amélioration de la langue parlée. On y déplore en effet le peu d'évaluation faite auprès des élèves et on insiste sur le rôle des enseignants qui devraient « proposer un modèle aux élèves plutôt que de simplement les corriger »<sup>4</sup>.

### Il faut aussi en discuter...

Le présent dossier jette un éclairage nouveau sur un certain nombre de questions soulevées plus haut. Il comporte les articles suivants sur le sujet : « Pour un apprentissage réussi de l'oral en classe » de Réal Bergeron ; « Valoriser la discussion pour raviver la communication orale » de Mario Moisan ; « La conversation, la discussion, le débat... et les autres » d'Astrid Berrier ; « L'enseignement de l'oral en classe de français : une passion à vivre et à découvrir » de Lizanne Lafontaine ; « La communication orale du programme de 1995. Point de vue d'une didacticienne » et « Une pratique de la communication orale : la justification de ses dires » de Suzanne-G Chartrand ; « Maman, faut absolument que tu me donnes plus d'argent ! Une argumentation de l'oral spontané » de Guylaine Martel ; pour finir, deux articles s'intéressent à la formation des enseignants : celui de Monique Lebrun, Clémence Préfontaine et Martine Nachbauer intitulé « L'expression orale des enseignants : un enjeu social » et celui de Flore Gervais, « Vers une compréhension de la communication orale ». Le cahier pratique de Lizanne Lafontaine, « Apprendre à discuter en 2<sup>e</sup> secondaire » fournit une séquence d'enseignement sur les points que les élèves peuvent déjà travailler en classe. Une bibliographie sélective sur l'oral et son enseignement vient clore le présent dossier.

Réal Bergeron, après avoir évoqué les problèmes que soulève l'oral (l'oral comme outil d'évaluation sommative, l'inconfort des enseignants devant son enseignement, etc.), propose au lecteur des suggestions pour faire face à

son enseignement, à savoir, par exemple, que l'apprentissage de l'oral implique l'écoute, qu'il s'incarne dans des interactions qui suggèrent une progression dans l'argumentation comme dans un débat, qu'il se réalise dans une perspective intégrée de lecture et d'écriture. L'article de Mario Moisan porte, entre autres, sur les dominantes de la communication orale (l'exploration, la communication de la représentation — pertinence et manière de dire) à partir de certains aspects théoriques et d'exemples d'interactions en classe ; Astrid Berrier s'intéresse aux différents genres oraux privilégiés en classe et à leurs caractéristiques hors classe dans un premier temps, et en classe dans un deuxième ; Lizanne Lafontaine fait travailler la discussion en classe en s'inspirant du modèle des séquences didactiques de Dolz et Schneuwly. L'article de Suzanne-G. Chartrand est présenté en deux volets : d'abord, l'auteure donne son point de vue de didacticienne sur la communication orale dans le programme de français au secondaire (1998) ; elle montre ensuite que la justification peut s'enseigner, car elle ne s'acquiert pas de façon spontanée. Elle donne l'exemple de la justification du complément d'objet. Guylaine Martel, par des exemples très pertinents, montre qu'en salle de classe, on peut, avec un vocabulaire adéquat, mener une réflexion sur l'argumentation en trois temps telle qu'elle se déroule à l'oral au quotidien. Monique Lebrun, Clémence Préfontaine et Martine Nachbauer proposent une grille qui permet de cibler les qualités et les carences des futurs enseignants. Enfin, Flore Gervais présente une réflexion théorique pour sensibiliser les futurs enseignants à l'oral : quelle norme adopter, sur quels postulats fonder la pratique professionnelle. Elle dégage les composantes d'une communication orale et propose une séquence didactique pour faire réfléchir les futurs enseignants.

Autant de perspectives pour nous faire progresser. Bonne lecture.

### NOTES

1. *Programme de formation de l'école québécoise. Éducation préscolaire et enseignement primaire, (version provisoire) Québec, 1999, p. 13.*
2. *Ibid.*, p. 123.
3. *Programmes d'études. Le français, enseignement secondaire, Québec, 1995, p. 6.*
4. Le lecteur pourra lire l'excellent numéro de la revue *Pratiques* dirigé par Jean-François Halté intitulé *Interactions et apprentissage* (novembre 1999).
5. Jacques Maurais, Gouvernement du Québec, 1999, p. 334.

